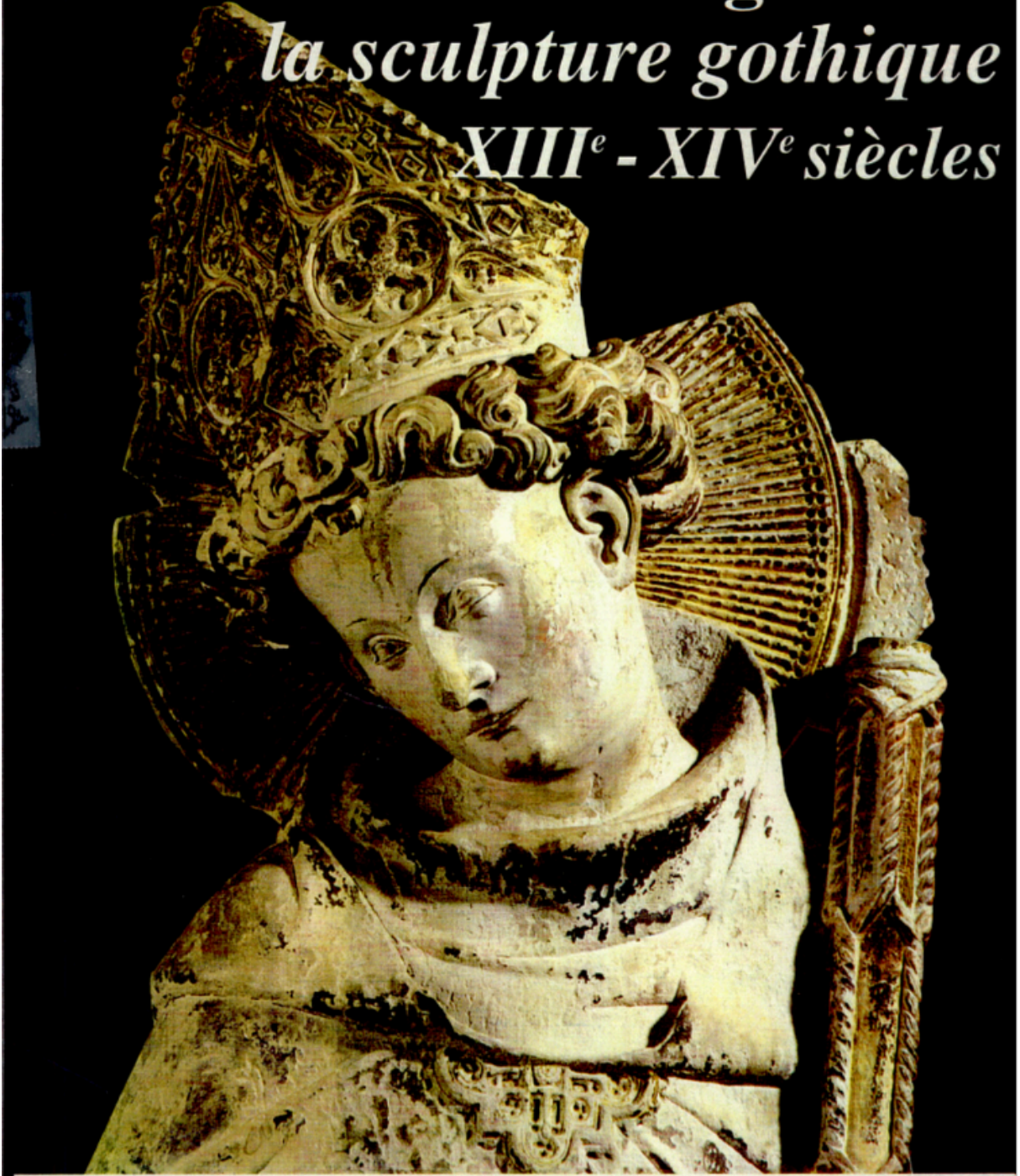


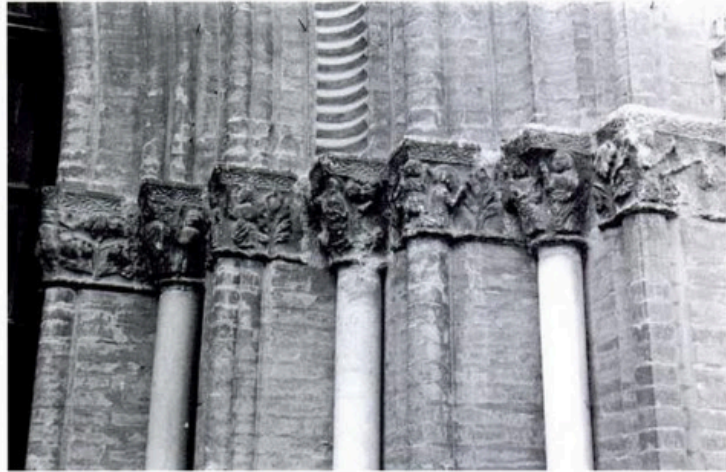
Toulouse et le Languedoc: la sculpture gothique, XIIIe-XIVe siècles

Michèle Pradalier-Schlumberger

Toulouse et le Languedoc :
la sculpture gothique
XIII^e - XIV^e siècles



Presses Universitaires  Mirail



141.

Grisolles (T.-G.).
Portail ouest, ébrasement sud.



142.

Grisolles (T.-G.).
Portail ouest. Archivolte. L'Église.

Les chapiteaux, qui représentent à gauche (fig. 140) les scènes de l'Enfance du Christ⁷, à droite des épisodes miraculeux de la vie d'un saint évêque, non identifié⁸, ont un format cubique très accusé, la corbeille se prolongeant par un tailloir intégré, formé d'un bandeau plat sur lequel court un rinceau gravé en biseau. Les feuillages sont limités aux angles des corbeilles, et, sur les fonds lisses, des personnages longilignes et élégants s'agenouillent avec naturel, ou se meuvent avec une aisance de gestes tout à fait nouvelle. Les longues draperies sont recreusées de plis arrondis et tuyautés. Le détail de l'ange de l'Annonciation témoigne bien de la nouvelle manière gothique déployée par le sculpteur de Caujac. La main gauche ramasse le manteau sur la poitrine et le tire transversalement, faisant naître une onde de plis en bords souples imbriqués sous le bras droit. La tenue des tissus, le procédé précieux du manteau qui est prétexte à plis transversaux et bordures onduleuses, tout invite à voir dans cette œuvre mineure un ensemble gothique, certainement contemporain des recherches des sculpteurs carcassonnais dans le domaine de la statuaire.

Le portail de Caujac est l'œuvre la mieux conservée parmi un ensemble de portails historiés qu'il faut attribuer aux vingt dernières années du XIII^e siècle, et qui se situent tous dans l'obédience toulousaine. Le portail de l'église paroissiale de Grisolles (Tarn-et-Garonne), ancien prieuré de Saint-Sernin⁹ située à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Toulouse, peut être considéré comme le dernier de la série. Avec lui apparaissent des modifications lourdes de signification.

Il s'agit d'un portail en briques (fig. 141), monté dans un avant-corps construit dans le même matériau, seul élément médiéval d'un édifice reconstruit. Six voussures, en tores ou en cavets, retombent sur trois colonnettes de pierre, surmontées de chapiteaux que complètent des plaques historiées habilement jointoyées pour lier les récits des chapiteaux et les prolonger sur les piédroits, intérieurs et extérieurs. On a donc généralisé à Grisolles ce qui était en germe depuis le début du XIII^e siècle en Haut-Languedoc, l'idée de la frise continue qui ceinture les supports et rejoint à l'extérieur l'archivolte de pierre, aux claveaux surchargés. Dans l'archivolte, on retrouve comme

à Caujac le mélange du bestiaire fantastique typiquement languedocien, sous la forme du dragon-lézard au corps squameux, et **des** petits personnages sous arcatures qui se réfèrent à **des** modèles non méridionaux. Les figurines nimbées, traitées en haut-relief, sont surmontées de motifs architecturés constitués par **des** arcs trilobés placés sous **des** gâbles fleuronés flanqués de pinacles posés sur **des** culots à godrons (fig. 142). La grammaire décorative nous amène ici à l'extrême fin du XIII^e siècle. On peut reconnaître à gauche une figuration de saint Michel, portant un bouclier de la main gauche, et terrassant le dragon d'une longue lance présentée dans la main droite. Sous saint Michel, l'Église est représentée couronnée, tenant de la main droite une croix, tandis que la Synagogue sur le côté droit, porte une couronne inclinée, un voile sur les yeux et la hampe brisée d'un étendard. Ce sont là, transposées en petites images plates, enserrées dans le champ étroit du claveau, **des** reflets lointains du couple antithétique qui accompagne nombre de portails à statues d'ébrasement de la France gothique. Les proportions courtes, les corps trapus surmontés de larges visages ornés de chevelures lisses, les vêtements agités par **des** plis vallonnés, sont également les caractéristiques **des** personnages qui occupent les chapiteaux, sous un tailloir continu orné d'un rinceau. L'usure de ces formes en haut-relief rend la lecture du portail difficile, mais on devine à gauche un cycle de l'Enfance, avec Présentation au Temple, Fuite en Égypte et Adoration **des** Mages, et à droite (fig. 141) **des** vies de saints, saint Martin, saint Pierre et saint Paul, sans doute ¹⁰. Le programme iconographique et sa répartition sont donc relativement conformes à ceux **des** autres portails du XIII^e siècle déjà rencontrés, mais les rapports entre ces personnages et la végétation qui sépare les scènes et scande le récit sont tout à fait nouveaux. On remarque en effet la présence, de place en place, de végétaux, qui n'ont rien à voir avec les sujets, mais qui occupent, sculptés en alternance avec les épisodes de l'Enfance, ou les scènes de martyres, un espace bien déterminé. Le sculpteur a donné à la végétation, traitée pour elle-même, la même valeur qu'aux petits personnages du récit évangélique, cette répartition étant surtout évidente sur la partie droite du portail. Les végétaux représentés sont de larges feuilles plates et onduleuses, dont les tiges partent de l'astragale **des** chapiteaux, ou **des** rebords **des** plaques. Ces feuilles très échancrées, à lobes partiellement découpés, ne font pas référence à **des** essences précises, comme c'est en général le cas pour les feuillages au naturel importés dans le milieu languedocien par les sculpteurs français autour de 1250, mais s'apparentent aux feuillages de la deuxième génération de sculpteurs gothiques, ceux qui ont œuvré dans le chœur de Saint-Nazaire de Carcassonne ¹¹, ou dans le massif occidental de la cathédrale de Cahors vers 1300 ¹². Nous sommes en présence, à Grisolles, d'un type de « feuilles molles » très caractérisées dans la typologie **des** feuillages gothiques languedociens, et qui incite à dater le portail **des** dix premières années du XIV^e siècle.

Remarquons enfin que l'organisation du portail de Grisolles laisse apparaître chez le sculpteur qui en fut responsable une hésitation entre deux partis : soit le portail à chapiteaux historiés, dans la tradition **des** portails prégothiques du XIII^e siècle en Languedoc occidental, soit le portail strictement feuillagé, qui apparaît après 1250 comme un élément de modernité gothique.

Le portail de l'église paroissiale Saint-Jean-l'Évangéliste de Teilhet (Ariège), qui dépendait de l'abbaye de Camon, apparaît comme un archétype d'une série de portails gothiques **feuillagés** mis en place dans le Toulousain à l'extrême fin du XIII^e siècle. Le portail (fig. 143), ouvert dans un avant-corps, précède une nef unique rectangulaire. Il s'agit encore d'un portail en plein cintre, avec quatre voussures en tores,